

Quiros, ce héros

Le spectaculaire Espagnol a devancé tous les ténors parmi lesquels s'est glissé Jean-Baptiste Gonnet (4^e).

DUBAÏ –
correspondance spéciale

EN CES TEMPS de bataille acharnée pour l'obtention de la Ryder Cup 2018, il n'est jamais bon de voir un Espagnol poignarder les fairways à grands coups de pique. Parce que même si la candidature française ne souffre pas la comparaison avec son homologue madrilène, les bons résultats répétés du golf ibérique (six victoires en 2010, déjà deux cette année) vont finir par nous jouer un sale tour. Depuis 2007, Alvaro Quiros, vingt-sept ans, plante un tournoi par an, en général du lourd. En maîtrisant les éléments et une concurrence acharnée à Dubaï, il a déjà rempli son quota 2011.

Comme à son habitude, Quiros a fait dans le spectaculaire. De l'incroyablement bon (eagle sur le par 4 au 2, trou-en-un au 11) au farouchement cocasse (drive perché dans un palmier au 8 pour triple bogey). Il attaque tout le temps, et réfléchit après. À son niveau de talent, ça passe forcément à un moment ou à un autre. Woods a montré en 1997 que le golf pouvait être rock'n roll ? Quiros l'emmène direct

chez les punks. C'est « no future » pour ses adversaires quand il est en surchauffe.

Il fait également partie d'un club sacrément exclusif, qui ne compte que deux membres : celui que les golfeurs professionnels observent au practice comme un extraterrestre (l'autre sociétaire s'appelle Tiger Woods). Tous cherchent à comprendre comment ce drôle de bonhomme peut avoir une vitesse de bras aussi fantastique. Vrai que cet Attila des parcours est un phénomène à observer de ses propres yeux : là où il swingue, l'herbe ne repousse jamais.

Il ne faut pas se laisser abuser par son sourire désarmant : son ego est à l'image de sa frappe de balle et il est très chatouilleux sur le sujet. En tête de la distance de drive sur le Tour européen depuis 2007, il n'a ainsi pas aimé se faire dépasser par le Belge Nico Collaerts en 2010. Mais plus que ses trajectoires stellaires (cette balle qui monte et ne semble jamais vouloir redescendre...), ses compagnons de jeu seraient bien inspirés d'étudier également son putting.

Car c'est bien sur les greens que ce look de star (1,91 m, 85 kg, sec comme un shaft en carbone et de beaux yeux bridés) joue finement les picadors. Ici, il a pris la route 68 (son score des trois derniers tours) pour succéder dignement à Miguel Angel Jimenez, autre figure du golf espagnol qui évolue dans un registre totalement différent : balles courtes, cigare au bec et ventre en avant...

Jean-Baptiste Gonnet l'aura couronné jusqu'au bout, à l'issue d'une journée aussi solide que sa semaine. Finalement aligné avec l'Australien Brett Rumford et non avec Woods comme initialement redouté, JB pourra éventuellement nourrir deux regrets : trois mètres court pour birdie au 16, et un tout petit putt manqué au 18 pour finir deuxième. Mais mieux vaut garder en mémoire sa constance exceptionnelle, à laquelle il a ajouté une touche de panache en rentrant sa sortie de bunker au 15. Fort d'un état d'esprit enfin positif, le voilà à vingt-huit ans armé pour aller chercher son premier titre sur le circuit.

PHILIPPE CHASEPOT

● **Jean-Baptiste GONNET** : « J'ai super bien joué et je n'ai quasiment pas raté un fairway de la semaine. Je suis presque un peu déçu parce que je rate le putt qui peut m'emmener en play-off au 18. Je termine à deux coups, ça me laisse moins de regrets. Je ne peux pas être déçu. J'ai fait un très bon dernier tour sous pression, je pense avoir franchi un cap à ce niveau-là. Je travaille dans ce sens depuis pas mal de temps, techniquement comme mentalement. L'objectif est vraiment de jouer la gagne. Ça fait déjà deux fois cette saison, après l'Afrique du Sud en janvier. »
– Ph. C.

RÉSULTATS

DUBAÏ (Emirates Golf Club, 1 840 000 €, 10-13 février). – **Classement final (par 72)** : 1. (-11) Quiros (ESP), 73 + 68 + 68 + 68 ; 2. (-10) Kingston (AFS), 72 + 72 + 67 + 67, Hansen (DAN), 69 + 68 + 71 + 70 ; 4. (-9) Gonnet, 68 + 69 + 72 + 70 ; Strange (AUS), 72 + 72 + 67 + 68, Velasco (ESP), 74 + 70 + 65 + 70 ; 7. (-8) Andersson Hed (SUE), 69 + 71 + 69 + 71 ; Aiken (AFS), 67 + 67 + 74 + 72 ; 9. (-7) Hanson (SUE), 69 + 69 + 73 + 70 ; 10. (-6) Mellroy (ILN), Fisher (ANG), Wood (ANG), Gallacher (ECO), Dredge (GAL) ; 15. (-5) Westwood (ANG), Havret ; ... 20. (-4) Jacquelin, Woods (USA) ; 31. (-2) Dubuisson ; 42. (par) Levat ; 48. (+1) Bourdy.